



HAL
open science

D'Hadaly à Sophia : quand le transhumanisme dépasse la fiction

Catherine Negovanovic

► **To cite this version:**

Catherine Negovanovic. D'Hadaly à Sophia : quand le transhumanisme dépasse la fiction. Corps pop, 2018. hal-02994976

HAL Id: hal-02994976

<https://hal.science/hal-02994976>

Submitted on 8 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version avant édition

D’Hadaly à Sophia : quand le transhumanisme dépasse la fiction

Qu’est-ce que cent trente ans au regard de l’humanité ? Un instant sur la frise historico-temporelle. Une goutte d’eau dans le flot de l’existence humaine. 1886 – 2017 : cent trente ans les séparent.

1886 : Villiers de l’Isle-Adam publie *L’Eve future* et donne vie – vie littéraire – à Hadaly, une andréide, « Eve scientifique¹ » « magnéto-électrique² » au corps inaltérable de Vénus sculpturale et à l’esprit fin et délicat, une « Imitation-Humaine³ » sublimée, débarrassée des insuffisances de son modèle humain, Mlle Alicia Clary, dont l’étourdissante beauté était lestée par une incommensurable sottise. Et le pari est réussi puisque Hadaly devient « l’Idéal féminin (...) de l’Humanité moderne⁴ ». L’on comprend dès lors que l’auteur ait été taxé de misogynie mais aussi que le roman ait été considéré comme l’une des œuvres fondatrices de la science-fiction.

2017 : Hanson Robotics présente Sophia à l’humanité ; Sophia le premier robot humanoïde, doté d’une intelligence artificielle, capable de tenir une conversation en faisant de l’esprit, et de manifester soixante-deux expressions faciales différentes ; Sophia le premier androïde à se faire applaudir le 11 octobre 2017 à l’ONU à la suite d’une allocution et d’un échange avec la vice-secrétaire générale, Mme Amina J. Mohammed ; Sophia la première machine à obtenir la citoyenneté saoudienne. Cela a eu lieu le 25 octobre 2017 et ce n’est pas une fiction.

¹ Villiers de L’Isle-Adam (de), Auguste, *L’Eve future*, édition établie par Nadine Satiat, Paris : GF Flammarion, 1992, p. 333.

² *Ibid.*, p. 181.

³ *Ibid.*, p. 183.

⁴ *Ibid.*, p. 160.

Nous pourrions, dès lors, considérer que c'est affaire de surmédiatisation ou un épiphénomène, ou même une nouvelle voie de salut. Et ce serait envisageable si nous acceptions le discours transhumaniste d'un seul tenant, en le considérant comme vrai, et si nous ne cherchions pas à décrypter ce qui se cache derrière cette communication, ce qu'elle implique pour les femmes et plus généralement pour les humains que nous sommes. Il s'agira donc de lever le voile sur ce discours qui se présente comme la source de notre bonheur sur le point d'advenir en plaçant le transhumanisme et ses réalisations sous un triple éclairage : sociologique, éthico-philosophique et métaphysique. Pour ce faire, la littérature et le cinéma seront aussi abondamment convoqués, car ils se font, et peut-être plus que jamais, les résonateurs des (pré)occupations humaines.

Un « humanisme » d'une nouvelle nature

Un préalable terminologique s'impose : qu'entend-on par « transhumanisme » ? Commençons par définir l'« humanisme ». Pour le CNRTL, il s'agit d'une « attitude (...) qui tient l'homme pour la valeur suprême et revendique pour chaque homme la possibilité d'épanouir librement son humanité, ses facultés proprement humaines⁵ ». Dans cette proposition, plus encore que d'anthropocentrisme, c'est d'immanence qu'il s'agit, le principe qui refuse toute transcendance divine et conduit l'homme à chercher une origine et une fin en lui-même. Et dans cette conception évolutionniste et cette foi dans le progrès, les NBIC⁶ constituent le nouveau Credo. Or, cet humanisme nouvelle génération est précisément celui qui n'a de cesse de nous rebattre les oreilles avec l'expression « homme augmenté », sans que nous sachions ce qu'elle recouvre. Edouard Kleinpeter, qui a dirigé l'ouvrage issu de la table ronde qui s'est tenue au CNRS en 2012, soutient que la problématique de « l'homme augmenté » repose sur « la triade réparation, transformation, augmentation⁷ ». Toute la question est de savoir où placer la frontière à ne pas dépasser.

Lorsqu'il s'agit des prothèses en carbone d'Orianne Lopez⁸ qui lui permettent de se mesurer aux sprinteuses paralympiques, soit ; on réhabilite ; on restaure. Quand les nanoparticules interviennent dans la médecine régénérative, pourquoi pas ; on soigne ; on

⁵ Consultable sur : www.cnrtl.fr/definition/humanisme

⁶ Acronyme pour Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique, sciences Cognitives.

⁷ Kleinpeter, Edouard, « Présentation générale. L'homme face à ses technologies : augmentation, hybridation, (trans)humanisme », *L'Humain augmenté*, collection Essentiels d'Hermès, Paris : CNRS éditions, 2013, p. 11.

⁸ Pendant féminin d'Oscar Pistorius, auquel Philippe Cappelle-Dumont fait référence in *L'Homme augmenté conduit-il au transhumanisme ?*, Yves Caseau (ed.), Université Catholique de Lyon, Sion (Suisse) : Parole et Silence, 2016, préface, p. 8.

répare ; quoique les scientifiques reconnaissent une « méconnaissance du devenir des éléments provenant de la dégradation ou de la métabolisation des nanobiomatériaux⁹ ». En revanche, lorsque le docteur Helen Hung-Ching Liu, professeur d'endocrinologie du Cornell Medical College de New-York, met au point le premier utérus artificiel en tapissant une poche plastique de cellules endométriales et y implante des embryons humains qui poursuivent leur développement, on s'inquiète : quelles limites poser à l'expérimentation ? Limites éthiques mais aussi limites raisonnables avant que la découverte ne dépasse son créateur ou ne lui échappe. Certes, il s'agissait en l'espèce d'embryons pathologiques non viables ; certes, le Dr Liu voulait initialement aider des femmes dont l'utérus était dysfonctionnel. Initialement. Le mot est lâché. Devant le scandale soulevé à la publication des résultats, elle cesse ses travaux sur l'homme, mais les poursuit avec succès sur des souris. On voit bien que les intentions, aussi nobles soient-elles, constituent un terrain mouvant et deviennent élastiques face à la découverte scientifique et à ce qu'elle implique. On ne renonce pas aisément au pouvoir que constitue la maîtrise de l'engendrement et de la vie. En outre, on peut se demander si à ce stade il s'agit encore d'humanisme.

Ce qu'exposait Mary Shelley dans son *Frankenstein* n'était pas si différent, si ce n'est qu'il s'agissait de fiction, avec une sérieuse mise en garde devant la transgression des limites et l'accession à un savoir interdit. C'est pure folie nous enseigne-t-elle pour une âme non éclairée, inconsciente des implications morales de son acte. Elle confie d'ailleurs à son époux et Lord Byron que « l'effet de toute entreprise humaine se moquant du mécanisme admirable du Créateur du monde ne saurait qu'être effrayant au plus haut point¹⁰ ». Sage regard porté que celui de l'individu conscient des limites de sa condition humaine.

Cela nous amène à interroger le préfixe du substantif « transhumanisme » : TRANS. Le Gaffiot nous apprend que « trans » est une préposition qui signifie « au-delà, par-delà, de l'autre côté ». Au-delà de l'humanisme par conséquent ; au-delà de l'humain donc, puisque l'homme est le centre même de cette proposition, son origine et sa finalité, son alpha et son oméga. Alors, au-delà de l'humain, qu'y a-t-il ?

⁹ Leem, Comité Biotech, Rapport de décembre 2013, p. 15, consultable sur : <https://www.etp-nanomedicine.eu/public/press-documents/publications/public-documents/bionest-partners-2014-nanomedicine-study-leem/Rapport%20final%20version%20definitive.pdf>

¹⁰ Spark, Muriel, *Mary Shelley*, London : Cardinal, 1987, p. 157.

Une métaphysique qui se travestit

Si l'on verticalise le propos, l'honnêteté intellectuelle impose d'envisager une instance supérieure. Or, dans un système où l'homme constitue la valeur suprême, le transhumanisme offre la tentation de se substituer au Créateur. Pour le philosophe Frédéric Rognon, « le transhumanisme (...) pouss[e] l'homme à devenir son propre dieu¹¹ ». En se transformant toujours plus, en augmentant sans cesse ses capacités, en « cré[ant] du vivant et [en] se recré[ant] lui-même¹² », il repousse sans cesse les limites et la mort. Le transhumanisme n'est donc pas seulement l'intégration d'éléments mécaniques et technologiques dans notre corps organique. Il devient une nouvelle métaphysique qui ne se nomme pas comme telle, mais se cache sous le couvert de la science. Et en se présentant innocemment comme un mouvement culturel et philosophique, il nous promet l'impensable. Si Max More et Nick Bostrom, les fondateurs de la *World Transhumanist Association* (WTA), rebaptisée *Humanity +* en 2008, avouent les buts poursuivis à demi-mots : « l'élimination du vieillissement et l'augmentation des capacités intellectuelles, physiques ou psychologiques¹³ », Marc Roux, le président de *Technoprog*, l'association française transhumaniste reconnaît que « tous les transhumanistes entretiennent le projet d'atteindre l'immortalité, de s'octroyer une quasi-invulnérabilité, (...) [en] dissoci[ant] la pensée du corps¹⁴ ». Et certains y œuvrent même d'arrache-pied. Nous pensons à Dmitri Itskov, le milliardaire russe qui a lancé le programme Avatar¹⁵, promettant en 2045 la vie éternelle par le transfert d'une conscience dans un cerveau artificiel qui commandera un hologramme humanoïde. Suite à l'appel lancé aux milliardaires de la liste Forbes pour un cofinancement de ses recherches, il a déjà recruté une trentaine de scientifiques.

Le transfert de conscience dans une enveloppe artificielle qui est précisément l'objet de ses recherches, s'observait jusque-là seulement dans des fictions cinématographiques ou littéraires. On songe notamment au film d'Alex Proyas, *I, Robot* (2004), dans lequel un appareil holographique contient la conscience du roboticien Alfred Lanning, l'œuvre étant elle-même

¹¹ Besmond de Senneville, Loup, « Comment le transhumanisme percute la foi chrétienne », in *La Croix*, 02 novembre 2015, consultable sur : <https://www.la-croix.com/Ethique/Sciences-humaines/Comment-le-transhumanisme-percute-la-foi-chretienne-2015-11-02-1375582>

¹² Alexandre, Laurent, *La Guerre des intelligences*, Paris : J.C. Lattès, 2017.

¹³ Bostrom, Nick, *The Transhumanist FAQ – A General Introduction*, Version 2.1 (2003), Faculty of Philosophy Oxford University, published by the World Transhumanist Association, p. 4 : « The intellectual and cultural movement that affirms the possibility and desirability of fundamentally improving the human condition through applied reason, especially by developing and making widely available technologies to eliminate aging and to greatly enhance human intellectual, physical and psychological capacities. »

¹⁴ Assouline, Pierre, « Jusqu'où les transhumanistes augmenteront-ils l'humain ? », 15 janvier 2015, consultable sur : <http://larepubliquedeslivres.com/jusquou-les-transhumanistes-augmenteront-ils-lhumain/>

¹⁵ Cf. 2045.com

l'adaptation mêlée d'un roman¹⁶ (*Les Cavernes d'acier*) et d'une nouvelle¹⁷ (*Le Robot qui rêvait*) du maître de la science-fiction, Isaac Asimov.

Bien plus, ce même fantasme était le sujet de *L'Eve future*, mieux encore la technique de fabrication de l'andréide Hadaly. Et de fait, sous la plume de Villiers de l'Isle-Adam, l'âme qu'il qualifie « d'outre-monde » et nomme Sowana habite le corps d'une humaine endormie, Mrs Anderson, et n'attend qu'une chose pour investir le corps artificiel parfait mais inerte d'Hadaly : « qu'un désir pur et noble les mérite, elle et la sublime machine¹⁸ ». Lord Ewald y consent, scellant ainsi un pacte dont on connaît la nature : « Voici bien la plus effroyable proposition qui fut jamais faite à un désespéré¹⁹ ». Le pacte sera néanmoins conclu. Il est vrai, nous rappelle Villiers de l'Isle-Adam dans l'avis au lecteur, que l'objectif était d'offrir un nouveau *Faust*, cédant à la tentation de cette « métaphysique matérielle » appelée science. Son savant fou, Edison, avatar littéraire du véritable et pour qui « les dieux ne sont plus que scientifiques²⁰ », se révèle aveuglé par la quête d'une toute-puissance. « Moi, [dit-il,] le sorcier de Menlo Park, ainsi que l'on m'appelle ici-bas, je viens offrir aux humains en ces temps (...) nouveaux, (...) de préférer désormais à la mensongère, médiocre et toujours changeante Réalité, une positive, prestigieuse et toujours fidèle illusion²¹ ». Tout est dit : promesse est faite d'une immortalité fondée sur l'artifice, et par conséquent sur le vide et le mensonge. Et il ajoute : « Il faut se sentir un Dieu tout à fait, que diable ! lorsqu'on ose VOULOIR *ce dont il est question ici* »²². On aura remarqué l'exclamation, réitérée plus de dix fois dans le roman, lorsqu'il se laisse envahir par la fascination de ce qu'il s'apprête à accomplir. Bien plus, dans ses élans mégalomanes, lui échappe : « vous serez comme des dieux »²³. Or, il s'agissait précisément du discours trompeur du serpent en Genèse 3.5. Les allusions de cet acabit sont légion. Et à mesure que le roman progresse, la formulation des objectifs se précise, jusqu'à énoncer les vertus théologiques pour les nier et les remplacer par leur contrepoint ténébreux, dans une psychomachie inversée. Enfin, le sixième et dernier livre s'intitule « Et l'ombre fut ! ». On aura reconnu l'allusion : « Lux fiat, Et lux fuit » (« Que la lumière soit, Et la lumière fut »), en Genèse 1.3. Bien que la posture de Villiers de l'Isle-Adam soit le fruit de la modernité industrielle du 19^e siècle et l'héritière du positivisme d'Auguste Comte, on ne peut s'empêcher

¹⁶ Asimov, Isaac, *The Caves of Steel*, tome 3 du cycle *The Positronic Robot Stories*, New York : Doubleday, 1954.

¹⁷ Asimov, Isaac, *Robot Dreams*, New York : Ace Books, 1986.

¹⁸ Villiers de l'Isle-Adam (de), Auguste, *L'Eve future*, op. cit., introduction p. 78.

¹⁹ *Ibid.*, p. 198-199.

²⁰ *Ibid.*, p. 333.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*, p. 197.

²³ Le personnage l'énonce même en latin : « *Eritis sicut dii* », *Ibid.*, p. 104.

de remarquer dans le roman un désenchantement : dans un revirement final, l'auteur choisit de détruire Hadaly, lors d'un naufrage dû à un incendie inexpliqué et d'une tempête, nous renvoyant par là même aux foudres du ciel qui rétablissent l'ordre initial. Il renvoie la créature luciférienne dans l'abîme duquel il l'avait tirée. Certains y voient un retour à l'orthodoxie chrétienne, due à la fréquentation de Léon Bloy dès 1885. Enfin le roman se clôt aussi sur le suicide de Lord Ewald qui avoue dans un message son incapacité à faire le deuil d'Hadaly. Impossible de faire un retour dans la vie ordinaire quand on a connu l'extraordinaire.

Et c'est bien là tout le problème : les transhumanistes nous promettent un avenir idéal en tout point, affranchi de la douleur, de la laideur, de la maladie et de la mort. Dans cette vision prospective utopique, ils entretiennent un mensonge servant leurs expériences d'apprentis-sorciers et font de nous, par le crédit que nous leur accordons, des créatures asservies par leurs peurs ; l'éventualité de la disparition du genre humain se présentant comme l'ultime menace brandie par ces techno-prophètes, à laquelle ils ont et sont le remède.

Pourtant, quand on interroge Nick Bostrom, philosophe et professeur à Oxford, à propos des conséquences du transhumanisme sur la société, il reconnaît qu' « à long terme, les deux scénarios sont possibles, positifs ou négatifs²⁴ ». On est donc loin des quatre lois de la robotique d'Isaac Asimov, garde-fous auxquels sont soumis les robots positroniques de son cycle romanesque *Le Cycle des robots* – même si la loi zéro est susceptible d'annuler toutes les autres. Soyons réalistes : aujourd'hui, un robot n'est plus « un système exécutant, mais un système auto-innovant en mesure d'assurer des fonctions originales et complexifiées dans des processus dont la vitesse dépasse désormais la puissance de l'intelligence humaine la plus développée²⁵ », qui plus est système recevant des objectifs à atteindre. Or, sans limites éthiques très claires intégrées, ces buts seront poursuivis coûte que coûte avec les dommages collatéraux que cela implique. La création qui échappe à son créateur n'est peut-être plus aussi improbable que cela. Mary Shelley nous avait mis en garde. Philipp K. Dick lui-même, la grande figure de la science-fiction, le confesse : « les androïdes, les automates ou les robots peu importe le nom ; j'entends par là des mécanismes artificiels qui empruntent l'image de l'homme, généralement à des fins diaboliques ». Souvenons-nous du film de Ridley Scott, *Blade Runner* (1982), tiré de son roman de 1968, *Les Androïdes rêvent-ils de moutons électriques ?*.

²⁴ Interview de Benoît Georges du 26 juin 2017 : « Nick Bostrom : « Le But ultime de l'intelligence artificielle doit être la disparition du travail » », *Les Echos*, consultable sur : <https://www.lesechos.fr/idees-debats/sciences-prospective/030410790845-nick-bostrom-nick-bostrom-le-but-ultime-de-lintelligence-artificielle-doit-etre-la-disparition-du-travail-2097564.php>

²⁵ Capelle-Dumont, Philippe, *L'Homme augmenté conduit-il au transhumanisme ?*, op. cit., préface, p. 11.

Cette tentation de la démesure n'est cependant pas nouvelle. Les Grecs la nommaient déjà *hybris*. Hélas, on oublie trop souvent son pendant, la *némésis* ; comprenons la punition, la vengeance, la juste rétribution²⁶ ou, pour le dire autrement, l'effet de balancier qui ramène l'équilibre. On ne se mesure pas impunément avec les dieux nous enseigne-t-on dans l'antiquité. Et de fait, souvenons-nous d'Icare. Rappelons-nous Prométhée²⁷. Si le premier voit la cire de ses ailes fondre au soleil et est précipité dans la mer, le second se fait dévorer le foie éternellement. Le temple de Delphes lui-même porte l'inscription « *gnothi seauton* » (connais-toi toi-même) – contrepoint grec du « *memento mori* » romain – , nous invitant à nous souvenir des limites de notre condition d'humain et à y demeurer. Comme nous pouvions nous y attendre, les transhumanistes sont sourds à ces traditions. Elles n'existent pas, puisque seul existe un futur idéalisé. Pis encore, leur prétendue sagesse est tirée de la science-fiction. Voici ce qu'on trouve inscrit sur leur site officiel, en clôture de l'onglet « Immortalité » : « Nous pouvons seulement créer nous-même notre affranchissement de la mort, pas prier pour lui... Ayant inventé les dieux nous pouvons devenir dieux. » Or, il s'agit précisément d'une phrase tirée du roman d'Alan Harrington, *The Immortalist*²⁸. Nous avons donc affaire à un renversement ou, pis encore, à une inversion de perspective ; en aucun cas à une sagesse qui se littérarise.

Certes, des penseurs s'insurgent. Le philosophe et sociologue Francis Fukuyama déclare ainsi dans *La Fin de l'homme*²⁹ que le transhumanisme est l'idée la plus dangereuse du monde, dans la dénaturation de l'être humain qu'elle propose et le système socio-politique qu'elle tend à mettre en place. Le philosophe et théologien Philippe Capelle-Dumont nous alerte également et précise qu'en matière de transhumanisme, nous ne parlons ni « de puissance augmentée qui donne des athlètes exceptionnels (...), ni de ce qui décuple les facultés cognitives. Il s'agit d'autre chose, et d'autrement plus grave, qui interroge radicalement, aussi bien sur le plan philosophique que théologique³⁰ » ; cette « métaphysique de la rupture » nous conduisant tout droit vers une post-humanité, dont la Déclaration transhumaniste nous laisse entrevoir la nature. Nous en reprendrons seulement les points 1, 4 et 7, partiellement :

²⁶ « *Nemeîn* » : distribuer ce qui est dû.

²⁷ Les transhumanistes aiment à reprendre le mythe de Prométhée, en le déformant toutefois. Si initialement, l'histoire mythologique se présente comme l'expression de la transgression mais aussi de l'altérité et de la solidarité – puisqu'en outrepassant l'interdiction divine, le Titan donne le feu à tous les hommes –, la figure reprise par les transhumanistes apparaît en réalité comme l'incarnation d'un individualisme hypertrophié, pervertissant ainsi l'histoire originelle.

²⁸ Harrington, Alan, *The Immortalist*, London : Sphere Books Ltd, 1979.

²⁹ Fukuyama, Francis, *La Fin de l'homme. Les Conséquences de la révolution biotechnique*, traduit de l'américain par Denis-Armand Canal, Paris : La Table Ronde, 2002.

³⁰ Capelle-Dumont, Philippe, « Le transhumanisme, entre métaphysique inavouée et illusion », intervention télévisée du 20 novembre 2017 sur la chaîne KTO.

1. L'avenir de l'humanité sera radicalement transformé par la technologie. Nous envisageons la possibilité que l'être humain puisse subir des modifications (...), l'accroissement de son intelligence par des moyens biologiques ou artificiels, la capacité de moduler son propre état psychologique (...).

4. Les transhumanistes prônent le droit moral (...) de se servir de la technologie pour accroître leurs capacités physiques, mentales ou reproductives (...).

(...) nous épanouir en transcendant nos limites biologiques actuelles.

7. Le transhumanisme (...) prône le bien-être de tout ce qui éprouve des sentiments qu'ils proviennent d'un cerveau humain, artificiel, posthumain (...)³¹.

Aussi insensés que ces propos futuristes puissent paraître, ils obscurcissent, hélas, le discernement de beaucoup, aveuglés qu'ils sont par cette poudre aux yeux qui leur promet l'avènement d'un monde idéal fantasmé.

Quel homme ? Pour quelle société et quel avenir ?

Dans cette course à l'augmentation, par le remplacement des parties dysfonctionnelles et l'accroissement de la performance ou du plaisir, c'est vers une déshumanisation que l'on tend, dénaturation rendue possible par la remise en question de la finitude et de l'intégrité humaines : physiquement, par la réification du corps et sa désacralisation ; éthiquement, par l'interdiction tacite de l'imperfection et le refus des spécificités au profit d'un idéal normé.

Cette métamorphose de l'humain transforme d'autant son rapport au monde et à ses semblables. C'était le cas en 1886 avec Lord Ewald et Hadaly ; on l'observe en 2013 avec Samantha, le système d'exploitation OS1, compagne virtuelle avec laquelle Théodore entretient une relation passionnée dans le film de Spike Jonze, *Her*. Mais ce qui était fictionnel devient réel avec cette autre Samantha plus triviale puisque robot sexuel, doté d'appas féminins et d'une intelligence artificielle, pouvant verbaliser et entretenir avec son amant une pseudo-conversation – les échanges étant programmés et essentiellement destinés à vanter les qualités dudit amant. Ces *love dolls*, fabriquées en masse, inondent le marché mondial depuis 2017.

Un tel déferlement interroge. Qu'est-ce que cela nous dit de notre société et de nous-mêmes ? Nous mettrons l'accent sur deux points : tout d'abord l'altérité de façade. Dans cette autosatisfaction reposant sur l'artifice, les utilisateurs, tels des Narcisses d'un nouveau genre, tournent en circuit fermé, pervertissant ainsi leur relation à eux-mêmes, et générant une désexuation relationnelle. D'autre part, en réifiant le corps féminin, et en préférant au corps

³¹ Déclaration modifiée et réadoptée lors d'un vote des membres de la WTA, le 04 mars 2002 et le 1^{er} décembre 2002 – www.iatranshumanisme.com

biologique sa réplique sériee et modélisée, ils le désacralisent. La femme devient un bel objet silencieux, nous renvoyant à l'ancestral « *mulierum silentium ornat* », version latine du « sois belle et tais-toi », objet disponible voire demandeur en permanence, et avec lequel les limites morales n'existent pas. Nous faisons référence ici à une fonctionnalité présente sur certains modèles : celle de répéter un « non » pendant que l'amant s'affaire. On l'aura compris, il s'agit en l'espèce d'une invitation au viol, banalisée de surcroît par le nombre de détenteurs potentiels.

Dans nos sociétés occidentales qui, par certains aspects, tentent d'octroyer une place égalitaire aux femmes, de tels produits nous renvoient à l'ancestrale organisation patriarcale toujours présente mais sous d'autres masques. Et c'est bien cela aussi qui est à l'œuvre avec Sophia, le premier androïde à obtenir la citoyenneté saoudienne. Car aucun de nous n'est dupe quant au contenu de cette citoyenneté de paille. C'est dans le signal socio-politique renvoyé que la gravité réside : Sophia apparaît sans voile et sans chaperon, transformant ainsi l'organisation de la pyramide sociale saoudienne : il n'y a plus les hommes au sommet puis les femmes, mais les hommes, puis les robots, puis les femmes. Pis encore, la légèreté avec laquelle cette décision a été prise, par le fait même que ce soit une opération marketing, en aggrave d'autant l'impact. Cette farce médiatique, ce pied de nez, ce jeu de communication démontre la facilité avec laquelle des libertés peuvent être octroyées et ne le sont précisément pas pour les femmes de chair et de sang, rappelant ainsi la réalité patriarcale du pays à ceux qui l'auraient oubliée.

Elargissons à présent le propos au-delà du rapport entre les sexes pour entrevoir la société que le transhumanisme dessine. En 1997, paraissait *Bienvenue à Gattaca*, un film de science-fiction où l'eugénisme était la règle pour éradiquer toute imperfection. Aujourd'hui, le Dr Jeffrey Steinberg du Fertility Institute de Los Angeles propose de choisir le sexe, la couleur des yeux, des cheveux, de la peau du futur enfant ainsi que d'autres caractères génétiques qu'il passe sous silence, pour 30000 dollars, par le procédé du diagnostic préimplantatoire, dévoyant ainsi une découverte scientifique majeure. Mais finalement est-ce si surprenant lorsqu'on réalise que le biologiste Julian Huxley, le père même du mot « transhumanisme », était un fervent partisan de l'eugénisme ? L'extrait suivant ne fait plus aucun doute sur le but poursuivi et défendu :

Une fois pleinement saisies les conséquences qu'impliquent la biologie évolutionnelle, l'eugénique deviendra inévitablement une partie intégrante de la religion de l'avenir,

*ou du complexe de sentiments, quel qu'il soit, qui pourra, dans l'avenir, prendre la place de la religion organisée.*³²

Il semble avoir été largement entendu par les transhumanistes.

L'enfant génétiquement parfait pour les uns, l'enfant aléatoire pour les autres. Cette fracture sociale qui se dessine, fondée sur le pouvoir économique individuel s'apprête à donner naissance à un corps social bicéphale.

Dans la dystopie de Jean-Christophe Rufin, *Globalia*, il s'agit même d'une « démocratie idéale » scindée et polarisée nord/sud, dans laquelle les Globaliens occupent la partie supérieure et vivent une existence exempte de maux sous réserve qu'ils se plient aux règles du système. Jouissant d'une éternelle jeunesse, puisque « tous les organes sont changés un à un³³ » et que « la beauté [est] devenue un idéal accessible à tous (...) grâce à la chirurgie³⁴ », ils enfantent selon les nécessités démographiques et un protocole « extrêmement réglementé ». Les dangers sont « repoussé[s] dans les non-zones », devenues lieux de non-droit et de fomentations diverses.

Sont-ce les prémices des sociétés de demain ? Si l'on considère l'ouvrage non plus comme une dystopie mais un récit d'anticipation, alors ce que la nuance suggère ou, pis encore, promet nous y conduit. Car dans la culture de l'individualisme où chacun peut remplacer le défectueux ou le disgracieux – selon des normes référentielles établies – ce qui nous guette à terme c'est un regroupement de corps individuels sériés formant un nouveau corps social indifférencié, dont la nouvelle devise serait Servilité, Uniformité, Conformité. En définitive, sous le visage de l'individualisation, c'est précisément le contraire qui se dessine.

Imperfection, spécificités, limites sont les termes mêmes que les transhumanistes exècrent et les principes qu'ils combattent. Pourtant, ce sont eux aussi qui constituent notre humanité.

Au cours du dernier Sommet mondial des gouvernements à Dubaï, Sebastian Thrun, directeur du Stanford Artificial Intelligence Laboratory (SAIL) et co-fondateur de Google X, a déclaré que l'I.A. ferait « des travailleurs surhumains ». Comment ? Par la fusion homme-intelligence artificielle. La dénaturation devient ici hybridation. Jusqu'où sera-t-on encore un humain ? A partir de quand sera-t-on un post-humain ? 30 % 50 % 70 % de remplacement ?

³² Huxley, Julian, « The Uniqueness of Man », in *Man in the Modern World*, New York : Mentor Books, 1941 ; *L'Homme, cet être unique*, traduction française de Jules Castier, Paris : Ed. Oreste Zeluck, 1948, p. 47.

³³ Rufin, Jean-Christophe, *Globalia*, Paris : Gallimard, 2004, p. 66.

³⁴ *Ibid.*, p. 104.

Finalement, en s'affranchissant de ses contraintes, l'homme s'affranchit dans le même temps de son humanité. Et si l'humanité résidait précisément dans le respect de toutes les caractéristiques qui font de nous des êtres imparfaits mais uniques de par cette imperfection même ? Et si la véritable clé était dans l'acceptation de notre nature plutôt que dans son refus ? Le transhumanisme, dans sa négation de l'homme, apparaît donc comme une métaphysique qui propose une « auto-transcendance négative³⁵ » et fabrique une post-humanité déshumanisée de substitution. Il reste à espérer que *Le meilleur des Mondes*³⁶ d'Aldous Huxley ou le *Bonheur insoutenable*³⁷ d'Ira Levin demeurent des dystopies...

CATHERINE NÉGOVANOVIC

Université de Lorraine, ÉCRITURES
F-57000, Metz, France

Références bibliographiques

Alexandre, Laurent, *La Guerre des intelligences*, Paris : J.C. Lattès, 2017.

Asimov, Isaac, *The Caves of Steel*, tome 3 du cycle *The Positronic Robot Stories*, New York : Doubleday, 1954.

Asimov, Isaac, *Robot Dreams*, New York : Ace Books, 1986.

Besmond de Senneville, Loup, « Comment le transhumanisme percute la foi chrétienne ». In *La Croix*, 02 novembre 2015, consultable sur : <https://www.la-croix.com>

Capelle-Dumont, Philippe, « Le transhumanisme, entre métaphysique inavouée et illusion », intervention télévisée du 20 novembre 2017 sur la chaîne KTO.

Caseau, Yves (ed.), *L'Homme augmenté conduit-il au transhumanisme ?*, Université Catholique de Lyon, Sion (Suisse) : Parole et Silence, 2016.

Dupuy, Jean-Pierre, « Transhumanisme et pensée apocalyptique ». In *L'Homme augmenté conduit-il au transhumanisme ?*, op. cit., p. 89-106.

³⁵ Dupuy, Jean-Pierre, « Transhumanisme et pensée apocalyptique », *L'Homme augmenté conduit-il au transhumanisme ?*, op. cit., p. 101.

³⁶ Huxley, Aldous, *Brave New World*, London : Chatto and Windus, 1932 [*Le meilleur des Mondes*, Paris : Plon, 1933].

³⁷ Levin, Ira, *This Perfect day*, New York : Random House, 1970 [*Un bonheur insoutenable*, Paris : Robert Laffont, 1971].

Catherine Négovanovic, « D'Hadaly à Sophia : quand le transhumanisme dépasse la fiction »

Fukuyama, Francis, *La Fin de l'homme. Les Conséquences de la révolution biotechnique*, traduit de l'américain par Denis-Armand Canal, Paris : La Table Ronde, 2002.

Harrington, Alan, *The Immortalist*, London : Sphere Books Ltd, 1979.

Huxley, Aldous, *Brave New World*, London : Chatto and Windus, 1932 ; *Le meilleur des Mondes*, Paris : Plon, 1933.

Huxley, Julian, « The Uniqueness of Man ». In *Man in the Modern World*, New York : Mentor Books, 1941 ; *L'Homme, cet être unique*, traduction française de Jules Castier, Paris : Ed. Oreste Zeluck, 1948.

Kleinpeter, Edouard, « Présentation générale. L'homme face à ses technologies : augmentation, hybridation, (trans)humanisme ». In *L'Humain augmenté*, collection Essentiels d'Hermès, Paris : CNRS éditions, 2013, p. 11-30.

Levin, Ira, *This Perfect day*, New York : Random House, 1970 ; *Un bonheur insoutenable*, Paris : Robert Laffont, 1971.

Rufin, Jean-Christophe, *Globalia*, Paris : Gallimard, 2004.

Villiers de L'Isle-Adam (de), Auguste, *L'Eve future*, édition établie par Nadine Satiat, Paris : GF Flammarion, 1992.